



PETIT MANUEL DE SURVIE DÉMOCRATIQUE

POUR RÉSISTER À L'ENGRENAGE DES EXTRÉMISMES,
DES RACISMES ET DE L'ANTISÉMITISME

EXTRAITS

campdesmilles.org  

MANUEL ÉDITÉ PAR

**Camp
des
Milles**

COMPRENDRE POUR AGR

MUSÉE D'HISTOIRE
ET DES SCIENCES
DE L'HOMME

SOMMAIRE

UN APPEL	3
<i>Fiche 1 : Évolution des actions et menaces à caractère raciste, antisémite et anti-musulman de 1992 à 2014</i>	6
CHAPITRE 1 : COMMENT DES SOCIÉTÉS SOMBRENT DANS LA BARBARIE	7
Du terreau aux trois étapes d'un engrenage résistible	8
<i>Fiche 2 : Surmonter les tensions du terreau par le débat démocratique</i>	23
CHAPITRE 2 : CHACUN PEUT RÉAGIR, CHACUN PEUT RÉSISTER, CHACUN À SA MANIÈRE	25
Des mécanismes humains potentiellement dangereux	25
Stéréotypes et préjugés	25
Racisme et antisémitisme : un potentiel explosif et contagieux ..	26
Comment un homme ordinaire peut devenir bourreau ou complice ?	28
Mille manières de ne pas laisser faire	29
<i>Une question fondamentale : la conscience morale</i>	32
CONCLUSION : QUE FERAIS-JE DEMAIN SI...?	33
ANNEXES	42
<i>Fiche 3 : Le Camp des Milles</i>	42
<i>Fiche 4 : Genocide : le plus grave des grands crimes du droit international</i>	43
<i>Fiche 5 : Shoah et autres génocides</i>	44

Les textes de ce manuel sont extraits de l'ouvrage

« POUR RESISTER ... à l'engrenage des extrémismes, des racismes et de l'antisémitisme ».

Publié sous la direction d'Alain Chouraqui, directeur de recherche émérite au CNRS et Président de la Fondation du Camp des Milles – Mémoire et Éducation.

Et sous l'autorité du Conseil scientifique international de la Fondation du Camp des Milles.

Prologue : Simone Veil, Préface : Jean Paul de Gaudemar, Ed. Cherche Midi.

Publié le 07 mai 2015. Les textes ont été sélectionnés sous la direction d'Alain Chouraqui.

« Il n'y a aucune fatalité dans la barbarie, sinon du fait de notre négligence, de notre manque de vigilance, de notre lâcheté souvent. Plus encore, de notre insouciance de la prévention. (...) De tels combats, aujourd'hui et demain, nécessitent que l'on fourbisse, que l'on fournisse des armes adéquates. Ce livre en est une... Et que tous s'en saisissent ! » Jean-Paul de Gaudemar

> Ouvrage disponible en librairie ou sur : www.cherche-midi.com / Rubrique Documents / Sciences Humaines.
 > Pour compléter : un film-documentaire présentant le potentiel explosif des racismes et de l'antisémitisme et la capacité de chacun à y résister, est disponible en librairie du Site-mémorial du Camp des Milles.

UN APPEL

Alain Chouraqui

Ce livre est un acte de confiance.

De confiance en l'homme, en l'homme qui comprend, qui apprend, qui agit. De confiance en la jeunesse tournée vers la vie. De confiance en notre capacité individuelle et collective de construire un trait d'union pertinent entre le passé qui nous fonde et nous nourrit, le présent qui nous interpelle durement, et l'avenir qui dépend largement de chacun de nous.

C'est aussi un appel.

À la volonté, à l'intelligence, à la sensibilité, à la culture, à l'engagement. Un appel à s'inspirer de l'exemple puissant de ceux et celles, courageux et innombrables, qui ont su s'opposer aux récurrences scandaleuses des passions humaines imbéciles et meurtrières.

À refuser de détourner le regard ou de trouver des excuses à la passivité alors que cette cécité volontaire aggrave encore les situations menaçantes, alors que cette passivité laisse avancer le danger.

C'est ici surtout un appel à se saisir des clés de compréhension vitales que peut fournir une analyse scientifique du passé aux hommes et aux femmes d'aujourd'hui. Pour leur permettre, pour nous permettre de vivre libres. Libres de la peur et de la haine qui assujettissent ceux qui la portent comme ceux qu'elles visent ; libres de ressentir et de percevoir la beauté du monde et la richesse des hommes par-delà les inévitables vicissitudes de leurs cohabitations et de la confrontation de leurs intérêts et de leurs valeurs.

Il n'y a pas si longtemps, ce livre se serait appelé « Mémoire pour demain », du nom générique de grandes actions mémorielles menées en prévention d'éventuels lendemains qui déchantent. Mais, de façon aussi forte qu'inattendue, demain est très vite devenu aujourd'hui. Et c'est le présent que la mémoire doit aider à comprendre. Depuis plusieurs

années en effet, notre pays, comme d'autres pays européens, semble pris en tenailles entre la barbarie terroriste et l'extrémisme nationaliste qui reflètent tous deux des crises diverses mais surtout des déstabilisations sociétales profondes. Le mois de janvier 2015 marque une étape douloureuse : sur fond de montée des racismes et des intolérances contre les Roms, les Juifs, les Arabes, les Noirs, les « Blancs », les homosexuels, les

LES EXTREMISMES
NATIONALISTE ET
ISLAMISTE SE
NOURRISSENT L'UN DE
L'AUTRE ET PRENNENT
EN TENAILLE LES
SOCIÉTÉS EUROPÉENNES

francs-maçons... Le terrorisme islamiste a frappé durement notre pays, prenant pour cible des journalistes et la liberté d'expression, des policiers et l'ordre républicain, des Juifs et le droit de vivre une différence jusque-là apaisée et bien intégrée. Ces attentats faisaient suite à un doublement des violences antisémites en 2014, et précédaient une augmentation de l'hostilité et des amalgames contre les musulmans. Le formidable sursaut du 11 janvier 2015 marqua l'affirmation forte et paisible mais évidemment ponctuelle d'un peuple inquiet et néanmoins déterminé à défendre ses valeurs, à desserrer l'oppressante tenaille.

Il faudra à la fois vaincre le terrorisme en le combattant militairement et en écartant la peur qui ferait sa victoire, mais aussi lutter contre l'engrenage des exclusions racistes, antisémites et xénophobes qu'il nourrit et qui le nourrissent. Le rôle de l'éducation est alors majeur pour transmettre les clés de compréhension, de vigilance et d'action que fournit le recul du passé et des sciences de l'homme. Car celles-ci montrent que les capacités de résistance individuelle, collective et institutionnelle existent et peuvent être efficaces. Et la victoire de la peur et du chaos n'est donc pas inéluctable, surtout lorsque la prise de conscience et le vrai combat commencent à peine, éclairés par les leçons du passé.

Ceux qui, dans les années 1930, n'ont pas vu le monde aller à la catastrophe n'étaient pas plus stupides que nous. La grande différence aujourd'hui, c'est que cette horreur moderne fut, et que nous pouvons comprendre comment elle advint et peut revenir.

L'expérience du pire est un repère éducatif fondamental nous permettant de réagir à temps aux extrémismes, aux racismes et à la xénophobie, aux vagues irrationnelles qui se creusent en période de tempêtes sociétales. Et tenter de parler de la Shoah est souvent impossible si l'on oublie qu'elle est une expérience humaine atroce mais aussi infiniment utile pour le présent, pour éviter que les lents progrès de l'humanité ne soient de nouveau brisés par des « embardées » monstrueuses et sanglantes comme le furent ces quelques années d'horreur génocidaire.

Autrement dit, s'impose aujourd'hui, plus que jamais depuis les horreurs de la Seconde Guerre mondiale, la nécessité de compléter la nécessaire *mémoire révérence* au passé, qui montre jusqu'où peut mener la peur de l'autre, par une *mémoire référence* pour le présent, souvent invoquée, rarement construite, qui peut montrer *comment* se fait ce chemin vers le pire et *comment* il est possible d'y résister.

Une *mémoire référence* donne au travail de mémoire un contenu directement utile au présent, et sert ainsi de repère solide pour la compréhension, la vigilance et l'action. Elle donne le recul nécessaire quand la déstabilisation des grands repères collectifs ramène des individus et des

groupes aux rapports de force élémentaires et aux replis identitaires.

Pour tenter d'y parvenir, ce livre reprend pour l'essentiel les contenus du volet d'éducation citoyenne du Site-mémorial du Camp des Milles, seul camp français d'internement et de déportation encore intact et accessible au public (voir Fiche annexe : le Camp des Milles, en fin d'ouvrage).

Car ce « Volet réflexif », unique dans le monde, propose lui-même à ses visiteurs ce recul des sciences de l'homme. À partir de l'histoire du lieu et donc de la Shoah, élargie à celle des autres génocides avérés, cette partie du Mémorial a pour objectif, comme cet ouvrage, de mettre au jour et de présenter les mécanismes humains récurrents – individuels, collectifs et institutionnels – à l'œuvre dans les engrenages qui peuvent mener du racisme et de l'antisémitisme jusqu'aux génocides, ainsi que sur la diversité des résistances possibles à ces processus dangereux, à ces terribles accélérations de l'histoire qui montrent qu'il est si tôt trop tard pour réagir. Le potentiel explosif du racisme et de l'antisémitisme et leur pouvoir de contamination exceptionnel ne sont en effet dangereux que si ces fléaux ne sont pas combattus assez tôt.

Devant l'actualité qui s'entrechoque avec les leçons du passé, cet ouvrage aurait pu être aussi un cri de colère : « Halte au feu ! » ou plutôt : « Aux armes, citoyens ! » Car comment ne pas s'indigner que, cent ans après le génocide des Arméniens, soixante-dix ans après la libération des camps de la mort et vingt ans après le génocide des Tutsis au Rwanda, se mettent de nouveau en place dans notre Europe tant de crispations individuelles et collectives, tant de haines racistes semblables et donc inquiétantes ? Quelle envie de dire haut et fort : « On ne joue plus ! » Mais à qui ? À ceux qui ne savent même pas qu'ils jouent avec le feu des engrenages criminels ? À ceux qui se donnent toutes les raisons de se retirer du jeu ? À ceux qui attendent de savoir qui va gagner la partie ? À tous ceux plutôt, la grande majorité des honnêtes hommes et femmes, qui n'ont aucune envie de croire le pire possible ni de compliquer leur vie quotidienne par un éventuel engagement, qui sont comme sidérés par ce qu'ils entrevoient des processus en cours, mais dont les valeurs, les analyses et plus encore la conscience morale commencent à imposer leurs voix intérieures plus lucides et plus courageuses.

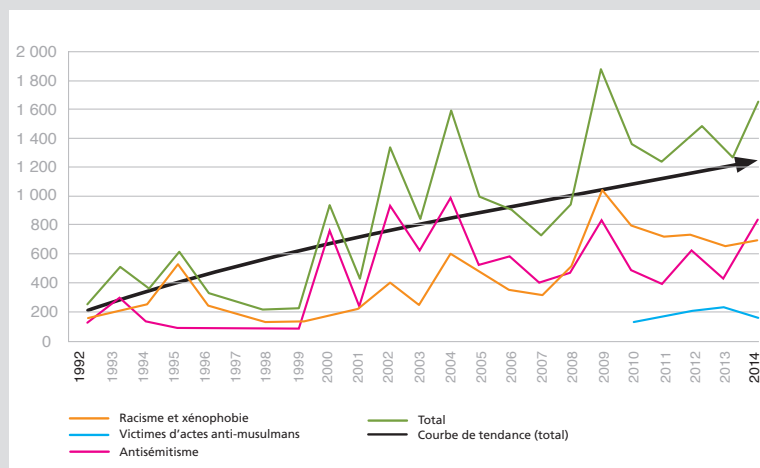
On ne s'étonnera donc pas de trouver plusieurs tonalités dans ce livre, et surtout dans son introduction : l'affirmation et l'analyse des faits, mais aussi l'optimisme de la volonté comme l'inquiétude du présent et le pessimisme de l'intelligence, parfois même la colère saine du citoyen, de l'homme révolté, de l'être humain tout simplement. Et avant tout, nous l'espérons, le ton d'une pédagogie d'intention citoyenne, fondée scientifiquement et mise à la disposition de tous, au service des lumières de la raison et d'une société meilleure pour le cœur des hommes.

Fiche 1

ÉVOLUTION DES ACTIONS ET MENACES À CARACTÈRE RACISTE, ANTISÉMITES ET ANTI-MUSULMAN DE 1992 À 2014

Les chiffres du ministère de l'Intérieur sur les faits délictueux (« actions » et « menaces ») à caractère raciste, antisémite et anti-musulman marquent, une fois agrégés, une hausse conséquente de 30 % pour l'année 2014 : l'année 2013 avait enregistré 1 274 faits constatés à caractère raciste, antisémite et anti-musulman ; l'année 2014 en totalise 1 662.

La courbe de tendance de la délinquance à caractère raciste ne cesse son inquiétante ascension.



Dans le détail, on constate que :

- les infractions antisémites marquent une hausse très importante de 101 %, pour un total de 851 faits délictueux, contre 423 en 2013 ;
- les faits anti-musulmans enregistrent une baisse notable de 41 % et comptabilisent 133 faits délictueux, contre 226 en 2013 (NB : une recrudescence des faits anti-musulmans a été relevée après les attentats de janvier 2015 contre Charlie Hebdo, contre des policiers et contre l'Hyper Cacher de Vincennes – note de l'auteur) ;
- les autres faits délictueux, c'est-à-dire ni antisémites ni anti-musulmans, recensés dans la catégorie générique d'« actes racistes », connaissent une faible augmentation de 8,5 % avec 678 actes (contre 625 en 2013).

CHAPITRE 1

COMMENT DES SOCIÉTÉS SOMBRENT DANS LA BARBARIE

« Le ventre est encore fécond d'où a surgi la bête immonde. »

Bertolt Brecht

*« Vivant la même apathie que des millions d'autres individus,
je laissais venir les choses. Elles vinrent. »*

Sebastian Haffner

Du terreau aux trois étapes d'un engrenage résistant

Le terreau social représentant l'état permanent et normal de toute société, avec ses tensions et ses peurs, ses préjugés et ses stéréotypes, ses intérêts divergents, constitue le ferment à partir duquel peuvent s'enclencher, en période de crises, des processus dangereux parmi lesquels certains peuvent conduire à des horreurs dont l'humanité a fait l'expérience.

Présents dans ce terreau, les racismes et l'antisémitisme ont un énorme potentiel explosif et une grande force de contamination, et, dans l'histoire, les conflits ethniques ou religieux ont été parmi les plus cruels.

Des études scientifiques ont permis d'identifier les engrenages sociaux dont on sait, depuis la Shoah, qu'ils peuvent mener des nations, même « civilisées », à des horreurs inouïes allant du racisme ou de l'antisémitisme jusqu'au génocide.

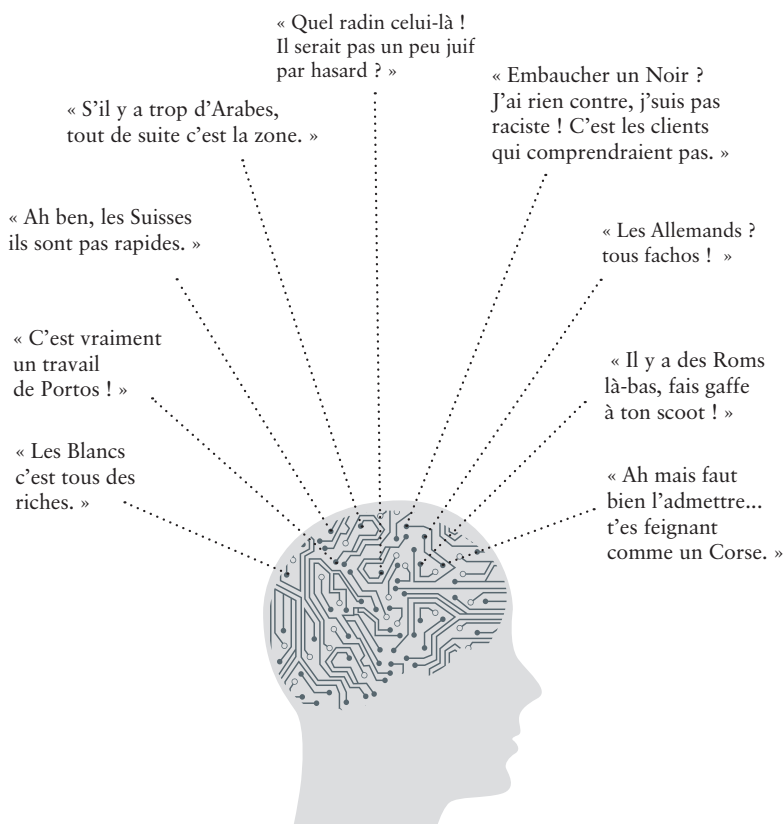
Ces enchaînements se développent selon un processus que l'on peut décrire en trois étapes qui se succèdent à partir du terreau.

Pour mieux y résister, il apparaît utile de connaître ces étapes dangereuses, car plus tôt a lieu la résistance au processus, moins elle est difficile et plus elle est efficace.

Cet objectif de connaissance est l'objet du film scientifique présenté dans le Volet réflexif du Site-mémorial du Camp des Milles et dont l'essentiel est repris ici.

« C'est dans l'ordinaire du quotidien que s'enclenche l'extraordinaire du crime de masse. » A.C.

Stéréotypes... et préjugés racistes ou antisémites



Le terreau



PREMIÈRE ÉTAPE : Le diable naît dans le quotidien

La première étape de cet engrenage vers le pire s'enclenche dans un contexte de déstabilisation sociétale. Des crises sociales, économiques ou morales affectent la société et entraînent une peur de l'avenir, une perte de repères, des crispations identitaires et des démagogies agressives.

Des groupes s'organisent pour répandre les idées et la violence racistes. Ils ne peuvent agir que grâce à la passivité de la majorité. Ils prennent appui sur les crises, sur les frustrations et jalousies sociales, et sur le besoin de bouc émissaire qu'elles engendrent souvent : rien n'est plus simple que de désigner un responsable face à une crise.

Et c'est toujours l'autre, minoritaire, étranger, différent, ou perçu comme tel, qui est visé.

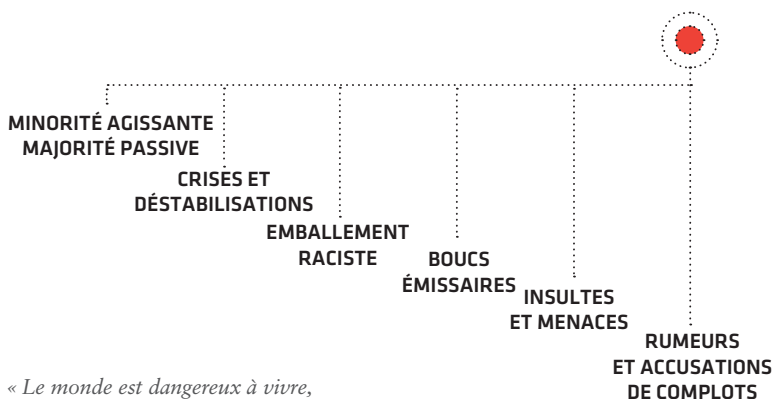
« Mon père minimisait, dédramatisait avec une discrète ironie, mais dans ce cas particulier, mon instinct de jeune homme avait raison contre la sagesse et l'expérience de mon père. À l'époque, j'étais encore trop timide pour tirer les conséquences de mes intuitions.

Vivant la même apathie que des millions d'autres individus, je laissais venir les choses. Elles vinrent. »

Sebastian Haffner

Histoire d'un Allemand, Souvenirs 1914-1933

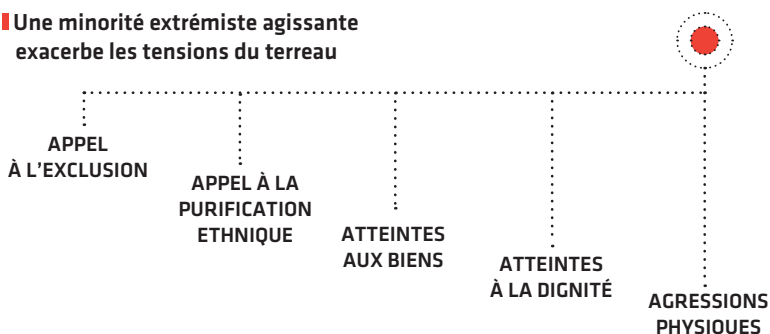
Sebastian Haffner, de son vrai nom Raimund Pretzel, est un jeune magistrat allemand dans les années 1930. Après avoir quitté son pays en 1938, il écrit un témoignage lucide et précis sur l'évolution qui mena toute la société, par étapes, vers le nazisme et ses crimes. Son *Histoire d'un allemand - Souvenirs 1914-1933*, ne sera publié qu'en 2000 en Allemagne où il était revenu.



*« Le monde est dangereux à vivre,
non à cause de ceux qui font le mal,
mais à cause de ceux qui regardent et laissent faire. »*

Albert Einstein

I Une minorité extrémiste agissante exacerbe les tensions du terreau



« Personne ne parle des dizaines de milliers de gens, qui chaque année se suicident en ouvrant le gaz parce qu'ils vont très mal. »

Adolf Hitler, *Discours*, 1932

« Des forains sont installés dans la commune. Bien qu'il n'y ait aucun vol à leur actif, les gens ne se sentent pas en sécurité. Tous redoutent qu'un incident éclate, soit du fait des hommes de la tribu, qui sont d'un caractère spécial, soit du fait des femmes, des filles qui sont de mœurs discutables. Si ces craintes se réalisaient, toute la population aurait à souffrir par la faute de ces tristes individus. Je demande donc que des mesures soient prises, pour débarrasser au plus tôt la commune de ces parasites dont la place est dans un camp, où ils ne pourront nuire à personne. »

Lettre d'un maire de village à la gendarmerie, 1941

I Manipulation du langage et inversion du discours

Une des armes utilisées par les minorités agissantes pour répandre leurs idées est la manipulation du discours. Les Juifs, les Tsiganes, les Tutsis au Rwanda, les Arméniens, tous sont victimes des rumeurs voire accusés de complots.

Ainsi, dans l'un de ses discours, Talaat Pacha, ministre de l'Intérieur de l'Empire ottoman en 1915, accuse officiellement les Arméniens pour justifier les massacres.

Un autre exemple : celui du Protocole des Sages de Sion. Ce faux document a été créé par la police tsariste pour justifier les pogroms. Il est censé prouver l'existence d'un programme mis au point par un Conseil juif, destiné à dominer le monde. Hitler l'utilisera largement pour sa propagande, et il est encore diffusé dans certains pays. Contre les Tsiganes aussi en 1909, comme souvent depuis le XIXe siècle, la presse relate un soi-disant massacre d'enfants volés à New York.

Au Rwanda encore, un faux document est attribué aux Tutsis afin d'exciter les Hutus contre eux.

I Le mensonge agressif s'impose et la victime est présentée comme l'agresseur

« Si les journaux juifs pensent pouvoir nous impressionner par des menaces larvées, gare à eux ! Notre patience a des limites ! Un jour, on clouera le bec à ces sales menteurs de Juifs. » Joseph Goebbels, *Discours*, 1933

Ce discours démagogique satisfait une partie de la société en quête de certitudes. Mais la majorité inconsciente du danger ne se sent pas concernée. Et ce qui était hier inconcevable devient aujourd'hui normal.

Dans les années 1930, en Allemagne, les slogans antisémites se multiplient. On trouve par exemple « Mon restaurant est interdit aux Juifs » ou « Allemands, défendez-vous contre la propagande juive. N'achetez que dans les magasins allemands ».

Par sa passivité, la majorité se fait complice.

Le vivre ensemble se fracture.

I Savoir résister comme citoyen et comme personne

Bernard Lecache, président de la Ligue internationale contre l'antisémitisme, déclare dans un discours en 1933 : « Ce n'est pas dans un but nationaliste que nous manifestons, que nous luttons contre Hitler. Nous faisons la différence entre les deux cultures : nous sommes contre l'Allemagne d'Hitler, nous sommes pour l'Allemagne d'Albert Einstein. »

Se pose alors la question de résister au quotidien comme personne face à l'autre et comme citoyen dans la vie politique. Et de reconnaître d'abord en soi-même l'engrenage des aveuglements, des peurs, des lâchetés et de la violence.

Car chacun est concerné, sans le vouloir, souvent sans le savoir ou sans le voir.

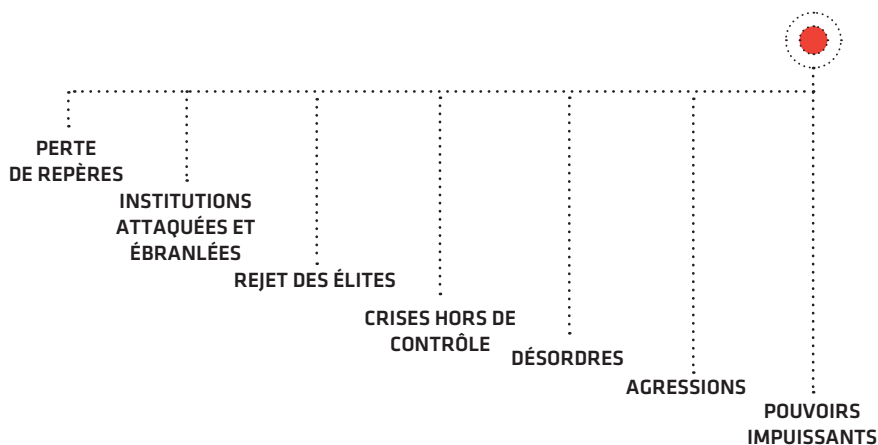
Attention ! Il est si tôt trop tard

DEUXIÈME ÉTAPE : De la démocratie au régime autoritaire

La deuxième étape est franchie lorsque la minorité agissante accède au pouvoir par la force ou par les urnes. Elle s'appuie sur la perte généralisée des repères pour attaquer et ébranler les institutions : les crises sont devenues hors de contrôle, les désordres et les agressions se sont intensifiés, les violences et réactions sont immaîtrisables et on s'habitue à la violence.

« Quand on ne sait pas qui on est, on est ravi qu'une dictature vous prenne en charge et, dès l'instant où l'on se soumet à un maître, à un texte unique, on devient fanatique. »

Entretien avec Boris Cyrulnik, *Il y a une vie après l'horreur*,
Sophie Boukhari, *Le courrier de l'UNESCO*



« L'atmosphère en Allemagne en 1932 rappelle celle qui règne dans l'Europe d'aujourd'hui en 1938 : attente engourdie de l'inéluctable auquel on espère jusqu'à la dernière minute échapper, lente approche de la catastrophe, désarroi des forces d'opposition désespérément cramponnées aux règles que l'ennemi viole quotidiennement. Devant la Cour suprême, Hitler rugit qu'un jour il prendrait le pouvoir et que des têtes tomberaient. Rien ne se produisit. Six condamnés à mort pour avoir tué un homme, reçurent d'Hitler un télégramme de félicitation. Rien ne se produisit. Ou plutôt si. Les six assassins furent graciés. »

Sebastian Haffner
Histoire d'un Allemand, Souvenirs 1914-1933

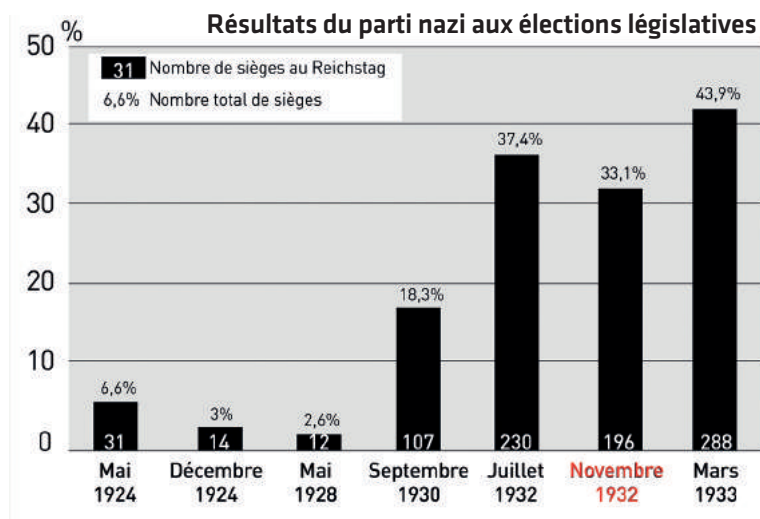
La peur s'installe

Préférant l'ordre à la liberté, beaucoup sont prêts à suivre un chef autoritaire et une doctrine extrémiste voire fanatique. Le confort de la meute l'emporte sur la liberté individuelle.

Le basculement décisif dans le processus est celui qui permet à la minorité de prendre le pouvoir ou qui voit se mettre en place une législation contraire aux libertés conduisant la puissance publique à alimenter voire accélérer le processus vers le pire.

Le régime devient alors autoritaire, voire totalitaire. Le racisme devient légal, la violence devient une violence d'État. En quelques mois, la démocratie est supprimée.

En Allemagne, aux dernières élections démocratiques (novembre 1932), Hitler et son parti d'extrême droite n'obtiennent pas plus de 34 % des voix. En janvier 1933, l'Assemblée se suicide en votant les pleins pouvoirs à Hitler pour quatre ans. Par allégeance ou par peur des représailles, 444 députés votent pour. Seuls les 94 socialistes votent non. Il n'y a plus de communistes, la plupart sont dans les camps.



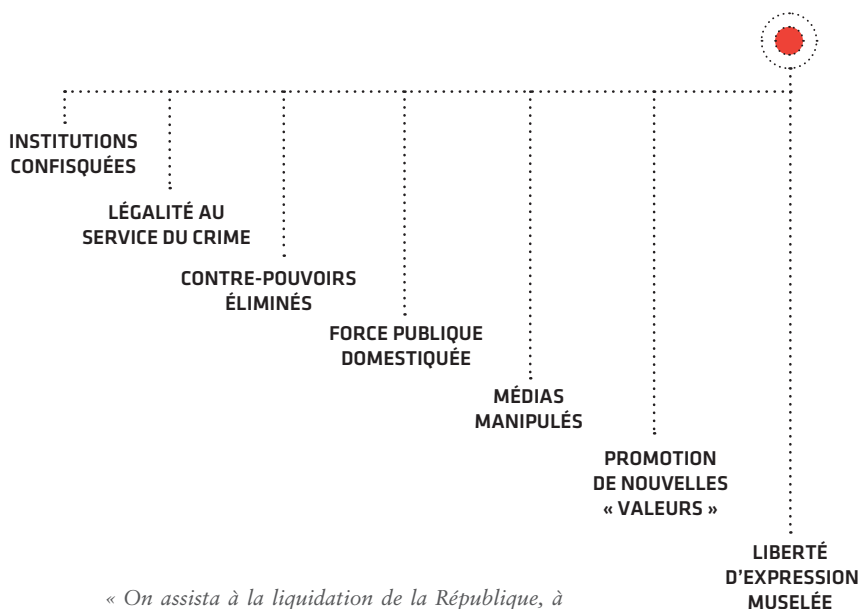
Hitler est nommé
Chancelier en **janvier 1933**.

« Nos adversaires trouvent que nous sommes, et moi en particulier, des êtres intolérants et odieux. Eh bien, ces messieurs ont raison. Nous sommes intolérants. Je me suis fixé cet objectif : supprimer tous les partis. »

Adolf Hitler, *Discours*, 1932

Par la suite, le 27 février 1933, l'incendie du Reichstag, le Parlement allemand, est exploité pour accélérer le processus, mettre fin à la démocratie et interner des dizaines de milliers d'opposants.

Sept ans plus tard, le 24 octobre 1940, Hitler serre la main de Pétain, qui lui aussi avait mis fin à la démocratie après avoir reçu les pleins pouvoirs du Parlement français, le 10 juillet 1940.



« On assista à la liquidation de la République, à la suspension de la constitution, à la dissolution de l'Assemblée..., à l'interdiction de plusieurs journaux... – et tout cela... avec une insouciance poussée à son paroxysme. »

Sebastian Haffner, *Histoire d'un Allemand, Souvenirs 1914-1933*

I C'est la fin de l'État de droit **La légalité est mise au service du crime**

La liberté d'expression est muselée, et les médias, la radio en particulier, jouent alors un rôle essentiel dans la propagation des idées racistes. C'est le cas dans l'Allemagne nazie ou la France vichyste comme au Rwanda en 1994.

« J'ai tiré trois bouffées, c'est fort, mais il paraît que ça vous donne courage, vraiment, alors gardez bien le caniveau pour que demain aucun "cafard" (nom donné aux Tutsis) ne passe, que vous soyez enragés, et que nous puissions combattre pour notre ville, pour notre pays, chers frères. »

Radio Mille Collines, 1994

En 1944, le journal *Toute la vie* signe un reportage qui vante les qualités d'hébergement du camp d'internement de Montreuil-Bellay et qui insiste sur le confort dans lequel les Tsiganes sont supposés vivre.

Dans les actualités, à l'occasion de l'exposition « Le Juif et la France » (Paris, 1941), le journaliste rapporte :

« Statistiques, graphiques, tableaux hallucinants se succèdent. Ils prouvent combien la France, victime de sa générosité et de ses traditions d'hospitalité, s'était enjuivée, surtout depuis 1936. On alla jusqu'à voir tous les postes de commande de la maison France entre les mains des Juifs. Le résultat, on le connaît : la défaite. »

I La propagande d'État promeut de nouvelles « valeurs »

« Le garçon allemand doit être svelte et élancé, rapide comme un lévrier, solide comme du cuir et dur comme du fer. Nous sommes déterminés à élever une nouvelle race. » Adolf Hitler, 1937

« L'époque de l'intellectualisme juif est révolue.

L'être allemand du futur ne sera pas un être du livre mais un être de volonté. » Joseph Goebbels, 1933

I Pour résister, la démocratie doit se défendre

Des hommes et des femmes ont su, dans ces moments cruciaux, faire preuve de lucidité et de courage, chacun à sa manière.

À la BBC le 24 juin 1940, à la suite de la signature de l'armistice, le général de Gaulle prononce ces mots : « Il faut qu'il y ait un soleil, il faut qu'il y ait une espérance, il faut que quelque part brille et brûle la flamme de la Résistance française. »

Au cœur du génocide des Arméniens, quatre instituteurs allemands en poste à Alep en 1915 signent courageusement une lettre adressée à leur hiérarchie :

« Il est de notre devoir d'alerter l'office des Affaires étrangères sur le fait que notre œuvre scolaire manquera désormais de base morale et perdra toute autorité si le gouvernement allemand est hors d'état d'adoucir la brutalité avec laquelle on procède ici. En présence des scènes d'horreur qui se déroulent chaque jour sous nos yeux, notre travail d'instituteur devient un défi à l'humanité. Comment pouvons-nous apprendre à lire à nos élèves arméniens, leur apprendre à conjuguer et à décliner quand, à côté de notre école, la mort fauche leurs compatriotes mourant de faim. »

À l'inverse, le colonel Luc Marchal, ex-commandant de la Minuar (Casques bleus de l'ONU) à Kigali, stigmatise la passivité de la communauté internationale dans le génocide des Tutsis au Rwanda.

« Entre la mi-janvier et la mi-mars 1994, la Minuar, pour la population rwandaise, pour les extrémistes, n'a rien fait. C'était aussi un encouragement à développer la structure, qui, au début janvier, était sans doute encore embryonnaire et qu'on aurait pu neutraliser, juguler, si on était intervenu à ce moment-là. »

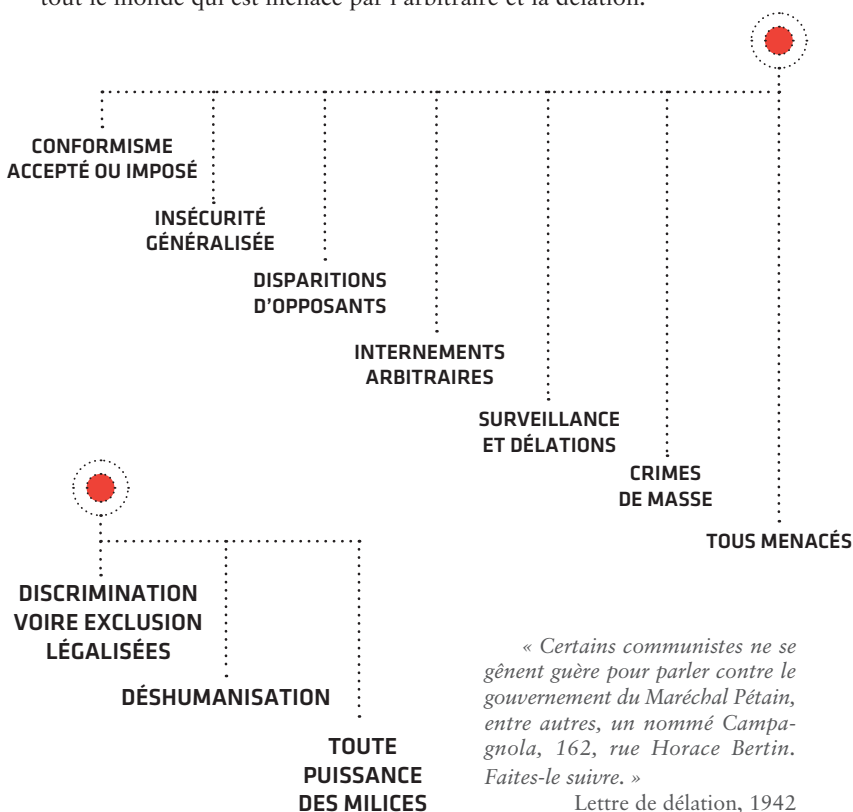
Ne pas résister fait le lit des extrémismes

TROISIÈME ÉTAPE : L'extension des persécutions et des menaces contre tous

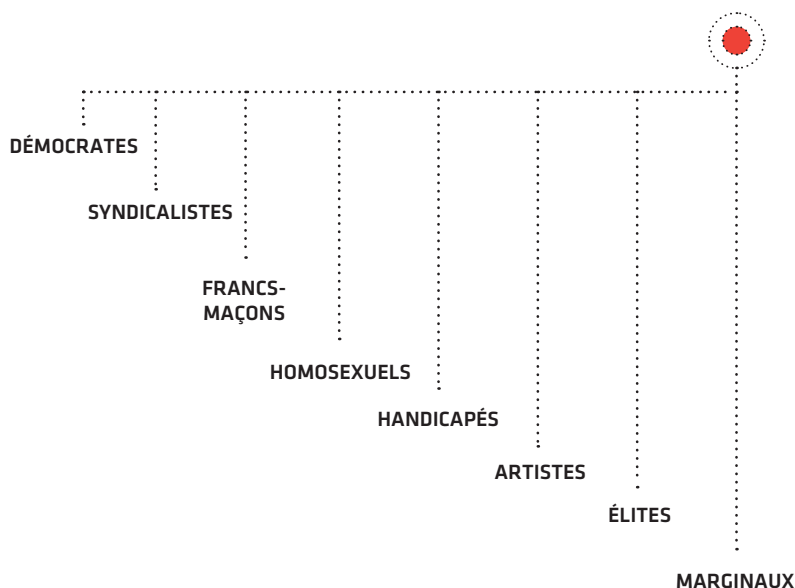
Avec la troisième et dernière étape, on assiste non seulement à l'exclusion systématique des personnes ou des groupes-cibles voire à l'organisation de crimes de masse, mais également à une extension des persécutions, à une généralisation du crime qui vise non seulement le groupe bouc émissaire initial mais aussi tous les opposants, les « déviants », démocrates, francs-maçons, homosexuels, handicapés, et beaucoup d'artistes et intellectuels dont la liberté de penser gêne.

Un régime de terreur se met en place, adossé à la toute-puissance de milices, qui s'accompagne de discriminations imposées et de volonté de déshumanisation.

Dans la société, si l'on trouve beaucoup de complices, c'est finalement tout le monde qui est menacé par l'arbitraire et la délation.



■ Les persécutions s'étendent bien au-delà des premières victimes



**Aux violences ciblées
succède le crime de masse**

I Discriminations imposées

La mention « JUIF » sur les cartes d'identité et les carnets anthropologiques pour les Tsiganes sont deux exemples montrant des discriminations légalisées.

Au Rwanda, le Tutsi Vénuste Kayimahe raconte :

« Le Comité de salut public, qui était un mystérieux comité, on ne le connaissait pas, avait décrété que tous les Tutsis devaient être chassés de toutes les écoles et de tous les postes de travail. »

Bernard Taillefer, dirigeant des Banques populaires dans ce pays :

« Il fallait faire attention au nombre de Tutsis qu'on embauchait. Alors, on a fait attention. »

I Déshumaniser l'adversaire permet au tueur de ne plus le traiter comme un homme

« Tout d'un coup, un homme robuste est arrivé. Avec des gestes, il m'a fait comprendre qu'on m'avait vendu, parce que j'étais un petit garçon.

Il m'avait acheté. Avec de l'argent. Pour combien ? J'en sais rien.»

Haroutiun Mikelian

À la Radio Mille Collines (1994), les Tutsis sont traités de cafards :

« Si nous exterminons les cafards définitivement, personne au monde ne viendra nous juger. »

I Toute-puissance des milices

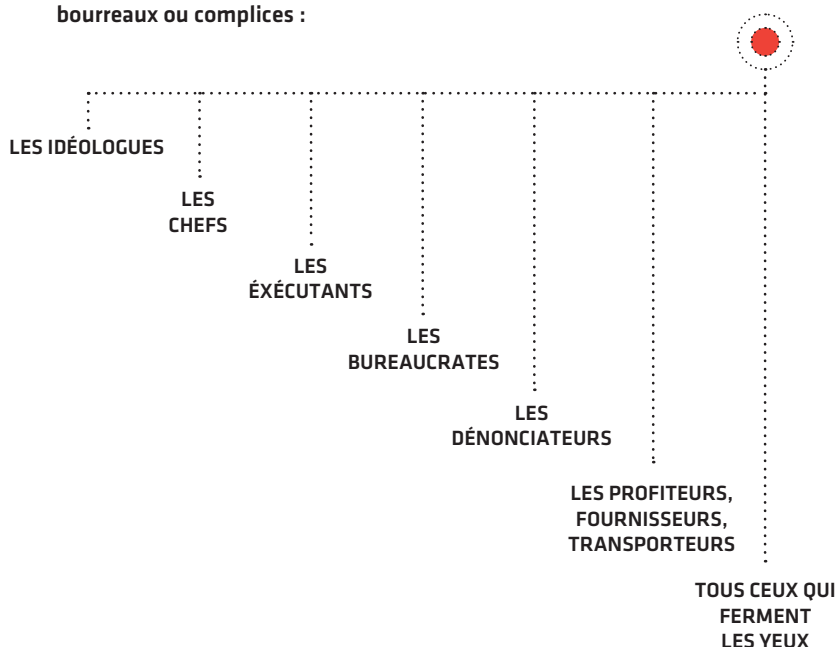
Leslie Davies, consul américain lors du génocide arménien en 1915 :

« Cette besogne était non seulement accomplie par des Kurdes, mais le plus souvent par des gendarmes qui encadraient les convois de déportés ou par des compagnies armées, appelées les Tchétés. Il s'agissait d'anciens bagnards qu'on avait remis en liberté uniquement pour qu'ils tuent les Arméniens. »

Théodore Sindikubwabo, Hutu, président du Rwanda, faisant référence aux milices Interahamwe à la radio nationale rwandaise :

« Les traîtres qui veulent nous exterminer, vous les connaissez mieux que moi. Désignez-les pour qu'on s'en occupe. [...] »

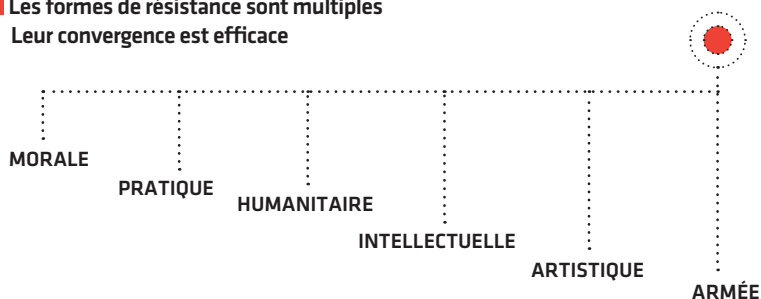
La chaîne criminelle implique de nombreux participants, bourreaux ou complices :



L'atteinte à la dignité humaine et la déshumanisation sont devenues systématiques

Les victimes sont des animaux que l'on tatoue, que l'on transporte en wagons à bestiaux, comme au Camp des Milles, ou que l'on abat, tout simplement.

**Les formes de résistance sont multiples
Leur convergence est efficace**



I Surmonter sa peur pour réagir

Joséphine Dusabimana, Hutu rwandaise, témoignera :

« Quand je cachais quelqu'un, je me disais : "S'il meurt, moi aussi je mourrai", et tant qu'il était chez moi, j'étais terrifiée. La mort qui aurait pu le frapper pouvait aussi m'atteindre. »

Félicia Combaud raconte les actions de Tsiganes dans le camp où elle est internée :

« Il y avait des Tsiganes. Ces Tsiganes ont fait des choses pour nous formidables, pour les Juifs.

Parce qu'il y a eu quelques évasions, et pour s'évader, c'était pas facile, parce qu'on était gardés. Ils avaient trouvé, eux, le système : ils se réunissaient, ils simulaient une bagarre, et pendant ce temps, quelques Juifs pouvaient s'évader. »

I Devenir criminel, complice, passif ou résistant ?

La responsabilité de chacun est engagée

ACCEPTER **REFUSER**

OBÉIR **DÉSObÉIR**

Ne rien faire, c'est laisser faire

Fiche 2

SURMONTER LES TENSIONS DU TERREAU PAR LE DÉBAT DÉMOCRATIQUE

■ La démocratie permet le vivre ensemble

(...)

L'avancée de l'histoire a vu l'affirmation d'un régime politique qui permet de maintenir le lien social et de surmonter pacifiquement les tensions du terreau social, par l'organisation du débat, le respect des différences légitimes et la force de la loi : la démocratie.

(...)

■ Les garanties démocratiques sont menacées par des régimes autoritaires ou « hybrides »

Pour reconnaître une démocratie, il y a des critères reconnus : garantie des droits et libertés fondamentaux (liberté de conscience, liberté d'expression et de presse, liberté d'association, droits politiques, sociaux et économiques...), égalité des citoyens devant la loi et multipartisme. La séparation des pouvoirs (exécutif, législatif et judiciaire) est un critère décisif car, selon Montesquieu, « il faut que, par la disposition des choses, le pouvoir arrête le pouvoir » car « tout homme qui a du pouvoir a tendance à en abuser » (*De l'esprit des lois*, 1748).

Contrairement à une idée reçue, la démocratie est donc loin d'être seulement une procédure qui donne la liberté de voter à tous les citoyens ; si l'élection était le seul critère, le nazisme sorti des urnes devrait être considéré comme une démocratie !

(...)

Au XXe siècle, le nazisme, le fascisme et le communisme se sont donc présentés comme des « remèdes » au risque de fragmentation de la société démocratique, imposant pour y répondre une idéologie et un endoctrinement totalitaires, un parti unique et un culte du chef. Le slogan nazi « *Ein Reich, ein Volk, ein Führer* » (« Un empire, un peuple, un guide ») martelait ainsi trois repères simplistes et forts.

Mais l'histoire a montré tragiquement que tenter de résoudre les difficultés sociétales par un « ciment » imposé, national, social ou religieux ne fait qu'aviver les tensions, en nourrissant une spirale d'enfermement, d'intolérance, de réactions et souvent de violences.

Rapidement, une cohésion nationale est recherchée par la désignation artificielle de boucs émissaires, ennemis intérieurs ou extérieurs, que l'on accuse d'être responsables des difficultés rencontrées.

(...)

Aujourd'hui, entre démocratie et autoritarisme, l'émergence de « régimes hybrides », à tendance autoritaire, est d'autant plus dangereuse qu'ils incarnent une menace discrète : celle d'un affaissement progressif de la démocratie au prétexte de circonstances ou de menaces particulières. Face à ce risque, très actuel selon certains analystes, la vigilance et la « vertu » du citoyen constituent le principal rempart.

Par ailleurs, l'apparition de mouvements fondamentalistes dans de nombreux pays met en danger les acquis de la démocratie et les droits de l'homme.

CHAPITRE 2

CHACUN PEUT RÉAGIR, CHACUN PEUT RÉSISTER, CHACUN À SA MANIÈRE

DES MÉCANISMES HUMAINS POTENTIELLEMENT DANGEREUX

Plusieurs mécanismes humains spontanés, peuvent, dans certaines circonstances, devenir dangereux pour les autres et pour soi-même : les catégorisations lorsqu'elles deviennent préjugés et racismes, la soumission à l'autorité lorsqu'elle est aveugle, l'effet de groupe lorsque le confort de la meute l'emporte sur le respect de l'Autre...

Stéréotypes et préjugés

« Il est plus difficile de désagréger un préjugé qu'un atome »

Albert Einstein

■ De la simplification du monde à l'exclusion de l'autre

« Les Français sont sales... les Suisses sont lents... les femmes conduisent mal... » L'esprit humain a volontiers recours à des « stéréotypes » : ces associations d'idées figées, qui ont souvent traversé les siècles, permettent à chacun une première approche simplifiée du monde et des autres. Fondés ou erronés, les stéréotypes tirent leur force parfois dan-

gereuse du fait qu'ils correspondent à un premier mouvement naturel de l'esprit, à la nécessité de se représenter facilement la réalité pour mieux l'appréhender et pour cela à un besoin de la simplifier en créant des catégories, des classifications, des images...

La liste des stéréotypes est longue, leurs champs d'application multiples : origine, sexe, religion, apparence physique ou lieu de résidence...

Tous ne procèdent pas d'une mauvaise intention, même s'ils tendent parfois à enfermer les groupes humains dans des représentations dévalorisantes et nourrissent ainsi les préjugés voire les discriminations.

Généralement fondé sur des stéréotypes, le préjugé est quant à lui un jugement *a priori* traduisant une méconnaissance, une méfiance, voire une hostilité à l'égard d'un groupe humain. Tout ce qui peut alimenter le préjugé est alors considéré comme une confirmation, et tout ce qui pourrait le contredire est ignoré. Cet aveuglement constitue une difficulté majeure de la lutte contre les préjugés, les idées reçues ou les discours d'exclusion.

Le préjugé entraîne un préjudice pour celui qui en est victime et peut amorcer un processus d'exclusion voire une violence individuelle ou collective que le racisme et l'antisémitisme ont particulièrement illustrés au cours de l'histoire, mais qui touche aussi les homosexuels, les femmes, les étrangers et tous ceux qui sont victimes de préjugés.

Plus qu'une tentative d'approche de la réalité, le préjugé traduit souvent la peur de l'inconnu ou du mal connu, et peut ainsi se nourrir de fantasmes ou de jalousies multiples.

« *Quand un Français est con, on dit :*

«*Quel sale con !*»

Quand un Juif est con, on dit :

«*Quel sale Juif !*»

Je revendique pour les Juifs le droit d'être cons. »

Pierre Dac

Racisme et antisémitisme : un potentiel explosif et contagieux

■ Qu'est-ce que le racisme ? Des croyances infondées qui peuvent conduire des préjugés aux tragédies

Le racisme est le fait de croire à l'existence de « races » humaines et à une inégalité entre elles. Ces deux croyances vont à l'encontre des progrès de la génétique comme du principe de l'unité du genre humain posé par les grands mouvements de pensée, religieux ou non. Le racisme provient

d'une confusion entre différence et inégalité, entre les différences légitimes observables entre les hommes et une inacceptable hiérarchie de valeur et de traitement entre eux.

Se fondant sur l'idée que certaines « races » seraient supérieures à d'autres, le racisme conduit à généraliser abusivement, à attribuer les caractères supposés d'un groupe à tous les membres de ce groupe et à juger les individus en fonction de leur appartenance, vraie ou supposée, à une « race ». En outre, aujourd'hui encore, les différences sociales ou culturelles sont parfois exploitées démagogiquement dans un sens raciste, conduisant à transformer certains problèmes sociaux ou culturels en stigmatisations collectives dangereuses.

Parmi les multiples causes de conflits, l'histoire montre que les racismes et l'antisémitisme ont un potentiel explosif exceptionnel dans toute société, qui justifie une vigilance et des réactions elles-mêmes exceptionnelles.

Le racisme nourrit ainsi puissamment des engrenages qui peuvent mener au pire. Il est ainsi à l'origine de nombreux crimes de masse. Il a servi à justifier l'agression ou l'exploitation de peuples ou de groupes à l'extérieur ou à l'intérieur d'un pays. L'un de ces crimes racistes les plus massifs fut la « traite des Noirs », c'est-à-dire la réduction en esclavage de nombreuses populations africaines qui, pendant plusieurs siècles, furent vendues comme du bétail par des « marchands » européens, africains ou arabes, déplacées, maltraitées, parfois massacrées.

■ L'antisémitisme : préjugés enracinés et manipulations intéressées

Les Juifs : un bouc émissaire facile pour les malheurs du monde

De nombreux préjugés, souvent contradictoires, alimentent l'antisémitisme en fonction des époques : les Juifs sont tour à tour accusés d'être révolutionnaires ou capitalistes, lâches ou bellicistes, pouilleux ou riches.

Dans l'histoire, l'antisémitisme s'est nourri de plusieurs facteurs : certains sont liés au fait que les Juifs furent une minorité partout et toujours, et que les minorités sont des boucs émissaires faciles pour les populations majoritaires.

La concentration des Juifs dans certains métiers, conséquence des discriminations dont ils furent victimes à partir du Moyen Âge, fait naître le préjugé d'une action juive concertée dans certains domaines importants : la finance, la politique, les médias ou les professions intellectuelles. La solidarité supposée des Juifs entre eux est ainsi devenue une obsession chez les antisémites. D'autre part, les Juifs furent accusés parfois d'être trop matérialistes, et parfois au contraire de porter un message spirituel – d'égalité ou de justice – considéré comme trop soucieux des plus faibles. Ce reproche fut aussi fait initialement aux chrétiens par les idéologues nazis avant qu'Hitler n'abandonne l'idée de combattre les religions chrétiennes trop puissantes en Allemagne.

Certains antisémites ont également essayé d'accuser des Juifs qui ont joué un rôle dans le communisme mais aussi dans le capitalisme, ou encore dans la Révolution française, la modernité, la laïcité, voire la contraception et l'avortement... autant de moyens supposés fragiliser les sociétés traditionnelles.

La persistance de l'antisémitisme repose ainsi sur des mécanismes enracinés et très difficiles à combattre car nourris d'irrationnel et de contradictions.

Les préjugés et la haine antijuive sont alors exploitables en toute situation et ils ont souvent été exacerbés par les puissants, pour faire oublier de vrais problèmes sociaux ou pour désigner de faux coupables, pour créer une cohésion sociale contre un ennemi juif supposé ou simplement par jalousie ou pour récupérer les biens des Juifs, qu'il s'agisse de spoliations par les autorités ou de délations individuelles.

Comment un homme ordinaire peut devenir bourreau ou complice ?

Il existe des fonctionnements humains qui favorisent des processus sociétaux dangereux, et ceux-ci peuvent aller jusqu'aux crimes de masse : soumission aveugle à l'autorité, conditionnement à la violence, passivité et non-assistance à personne en danger, effet de groupe et tendance au conformisme.

Il ne s'agit pas ici de pervers ni de malades mentaux mais bien d'hommes normaux qui peuvent ainsi devenir bourreaux ou complices.

La connaissance des résultats d'expériences scientifiques sur ces mécanismes humains peut renforcer la capacité de chacun à déjouer les pièges de l'entraînement collectif et de la déresponsabilisation individuelle.

Et même si ces résultats montrent des proportions importantes de personnes soumises à ces mécanismes dangereux, ils montrent aussi qu'un nombre significatif de personnes « résiste » et ne se laisse pas entraîner par les mécanismes de conditionnement :

Soumission aveugle à l'autorité

Sommes-nous tous des tortionnaires en puissance ? (...)

Conditionnement à la violence et déresponsabilisation

L'habit peut faire le diable (...)

Passivité – Non-assistance à personne en danger

Plus on est nombreux, moins on réagit (...)

Effet de groupe – Conformisme

Faire comme les autres ou leur montrer le chemin (...)

MILLE MANIÈRES DE NE PAS LAISSER FAIRE

La résistance est le refus, par des moyens variés, d'une réalité injuste souvent présentée comme inéluctable.

Elle peut prendre des formes multiples, individuelles ou collectives, spontanées ou organisées, publiques ou clandestines. De la création artistique à la lutte armée, du tract au sabotage, elle emprunte une infinité de voies aux issues incertaines. (...)

Résister peut aussi être une simple abstention, un refus, une désobéissance. Ne pas exécuter un ordre inhumain, ne pas dénoncer la victime d'une injustice sont aussi des actes de résistance. (...)

■ **S'appuyer sur l'éducation, les valeurs, le courage, la mémoire de l'expérience collective**

Comment prémunir les sociétés contre les pulsions de haine et de violence ?

Avant de les combattre dans les tribunaux, c'est par l'éducation des esprits et du courage que l'on peut lutter contre les idéologies les plus dangereuses, les peurs infondées, les crispations identitaires, les fanatismes et les extrémismes, les rhétoriques démagogues.

Cette éducation passe par l'apprentissage de l'esprit critique contre les langages manipulateurs, et surtout par l'affirmation de valeurs universelles, capables de rassembler les hommes par-delà leurs différences.

Héritée des Lumières, cette volonté de rassembler, d'explicitier et de préciser ces valeurs parfois jugées abstraites s'est traduite par la définition précise de « droits de l'homme » dont doit bénéficier chaque être humain comme personne et comme citoyen. Ils ont ainsi été reconnus après-guerre dans une Déclaration universelle rédigée par le Français René Cassin, prix Nobel de la paix, et adoptée à l'unanimité par les Nations Unies en 1948. Elle rappelle par exemple que la torture, l'emprisonnement, l'injustice ou l'inégalité entre hommes et entre hommes et femmes ne sont acceptables nulle part.

Ce qui écarte les polémiques idéologiques marginales sur le caractère seulement « occidental » de ces droits humains universels.

L'éducation aux valeurs humanistes implique aussi l'enseignement de l'histoire et de ses tragédies qui constituent autant d'expériences collectives de l'humanité. Tant que celles-ci sont méconnues, certains peuvent être tentés d'en minimiser les méfaits et de voir à nouveau dans des discours extrémistes une solution aux problèmes divers qu'ils traversent.

C'est par la connaissance de leurs erreurs passées que les hommes peuvent éviter de les commettre de nouveau et rejeter les idées violentes inspirées par les ignorances et les peurs.

■ Des « actes justes » face à tous les génocides

L'histoire des génocides témoigne d'innombrables « actes justes » au cœur de la barbarie.

Qu'est-ce qu'un « acte juste » pour nous ? C'est un acte destiné à aider autrui ou à combattre une situation inacceptable dans un contexte génocidaire. Il a pour but de réagir à une injustice.

Ces actes désintéressés, individuels ou collectifs, peuvent être apparemment anodins, voire passifs, violents ou héroïques, un simple geste de soutien momentané, comme une action décisive de sauvetage ou de résistance armée. Ils sauvèrent des dizaines de milliers de vies et constituèrent souvent des obstacles importants devant les politiques criminelles, avant même de réussir parfois à renverser la situation par les armes.

Quelques « actes justes » sont présentés ci-après, extraits de la centaine de ceux qui sont proposés sur le « Mur des actes justes » qui clôt le parcours de visite du Camp des Milles.

Mais ces brefs récits ne représentent qu'une infime partie des actes innombrables et très variés, réalisés par des femmes et des hommes de toutes conditions et de toutes origines, dans des circonstances tragiques les plus diverses.

Ils évoquent des hommes et des femmes, des adolescents parfois, des soldats ou de simples civils, des religieux souvent, des commerçants ou des fonctionnaires, des chefs de village ou des monarques, qui, de façon souvent bouleversante, accomplissent des actions simples ou héroïques de sauvetage ou de résistance, de dénonciation ou d'information.

Pour s'élever contre l'ordre injuste ou la légalité illégitime, ils protègent et cachent, soutiennent ou soignent, désobéissent ou accompagnent, sauvent ou font évader les victimes des génocidaires.

Tirés de l'histoire de la Shoah, au Camp des Milles comme dans le reste de la France ou en Europe, ou des actions génocidaires contre les Tsiganes, les Arméniens ou les Tutsis au Rwanda, ces « actes justes » prouvent par leur diversité que chacun peut réagir, chacun peut résister, chacun à sa manière. Ils montrent aussi l'efficacité de ces petites et grandes résistances aux engrenages vers le pire.

On peut considérer que ces actes expriment l'humain en l'homme et constituent pour chacun autant d'exemples de l'exercice actif et efficace de la vigilance et de la responsabilité.

« Les frères Bielski, grands résistants juifs polonais, sauvent 1200 Juifs en les cachant en pleine forêt et en les protégeant militairement. »

« La famille Véséli, musulmane, accueille une famille juive pendant toute la guerre. »

« Des soeurs franciscaines demandent à partager la vie des Tsiganes dans le camp de Montreuil-Bellay. »

« Frodonald Kaohidji, maçon hutu, cache des Tutsis chez lui pendant plus d'un mois et leur sauve la vie. »

« Le chef d'un village turc sauve un enfant arménien et l'élève alors comme son propre fils. »

« Max Ernst organise à Paris l'exposition "L'art allemand libre". En 1939, il est interné au Camp des Milles. »

« Le pasteur Henri Manen et le gardien Auguste Boyer ont hébergé plusieurs internés juifs, après avoir facilité leur évasion du Camp des Milles. »

« C'est arrivé et tout cela peut arriver de nouveau, c'est le noyau de ce que nous avons à dire. »

Primo Levi

Une question fondamentale la conscience morale

■ Face aux limites de la raison et du droit

Dans des situations complexes ou dangereuses, il arrive que notre raison soit incapable de nous éclairer sur la conduite à tenir. Dans de tels cas, l'homme risque de tomber dans la passivité ou l'hésitation et nos choix nous apparaissent surtout comme des risques : comment puis-je décider d'agir de telle ou telle manière, si je ne sais pas ce qu'il en résultera ? De la même manière, les institutions sont parfois insuffisantes pour nous aider à bien agir : que faire quand, comme dans le cas du IIIe Reich ou sous le régime de Vichy, des élections ou des procédures régulières aboutissent à un pouvoir dictatorial ou autoritaire ? Comment démasquer des réalités anti-démocratiques sous les façades de légalité et de respectabilité que les pouvoirs ont appris à édifier ?

Dans de telles situations, la philosophie et l'histoire mettent souvent en avant la conscience morale comme principal guide de nos actions. C'est alors à l'individu non seulement de voir clairement les limites de la raison, mais aussi de faire preuve d'initiative : comme nombre de résistants l'ont démontré, l'affaiblissement des cadres de pensée et d'action habituellement fournis par les institutions et la raison ne conduit pas nécessairement à la passivité. C'est au contraire un appel au réveil de la conscience humaine et à l'action.

Car la conscience morale peut éclairer le choix de l'action à faire ou à éviter.

Elle permet ainsi d'aller au-delà de la « bonne conscience » trompeuse que nombre de bourreaux sont capables d'avoir en confondant souvent « bien faire » et « faire le bien ». À l'inverse, l'inhibition de la conscience morale ouvre la voie au crime.

Est-ce un hasard si Goering disait : « Je n'ai pas de conscience, ma conscience, c'est Hitler » ? Il fut condamné à mort pour crime contre l'humanité.

CONCLUSION

**QUE FERAIS-JE
DEMAIN SI...?**

ALAIN CHOURAQUI

(...)

Nous faisons l'hypothèse que comprendre le passé humain le plus tragiquement extrême devait faire émerger les facteurs récurrents dans ces situations et permettre d'élaborer une « grille de lecture » qui aide à prévenir la répétition de semblables engrenages mortifères, par-delà les apparences nouvelles et trompeuses qu'ils peuvent présenter. Car, même si les processus collectifs les postures individuelles sont fondamentalement semblables, leurs formes s'adaptent au temps présent et c'est donc la connaissance des ressorts de ces situations qui permet de les repérer sous des apparences diverses. Le prochain pouvoir autoritaire et raciste ne se repérera plus par une mèche noire ou une petite moustache, c'est le rejet de l'islamisme qui a pris le relais du colonialisme pour alimenter des amalgames racistes anti-arabes, et c'est un certain antisémitisme qui rejoint les chemins séculaires de l'ignorance et de la jalousie pour nourrir et unir aujourd'hui les antisémites de tout poil.

Pour tenter ainsi de comprendre les processus qui mènent des racismes aux génocides ainsi que les capacités d'y résister, un long travail scientifique et pédagogique a été engagé à partir du « terrain de recherche » que constitue le Camp des Milles mais aussi, bien entendu, à partir de la Shoah dont il fut l'un des rouages. Il a fallu pour cela, pour la première fois sur

un lieu de mémoire, prolonger l'approche historique par une approche pluridisciplinaire qui croise l'histoire avec la sociologie, la psychosociologie, le droit, la science politique, la philosophie.

Afin de nous assurer de l'universalité de nos analyses, notre travail a été étendu à l'histoire génocidaire des Tsiganes durant la même période, des Arméniens en 1915 et des Tutsis du Rwanda en 1994 (voir focus sur la démarche scientifique).

Notre démarche doit aider ainsi à construire une solide « convergence des mémoires », fondée sur les ressorts et comportements communs à leurs expériences différentes, des plus atroces aux plus admirables. Ce travail nous semble particulièrement opportun lorsque l'on constate que les focalisations identitaires s'accompagnent parfois d'une indécente « concurrence des mémoires » (voir focus sur notre démarche scientifique).

■ Une combinaison de mécanismes individuels et collectifs

Le recours à plusieurs disciplines scientifiques a permis de repérer trois grandes étapes d'un engrenage sociétal résistible, et d'analyser leur combinaison avec des processus psychosociaux qui font des individus les rouages nécessaires de cet engrenage.

Cette combinaison permet à la fois de dire dans cet ouvrage que le développement d'une situation dangereuse n'est pas inéluctable car elle dépend largement du comportement des hommes, mais aussi de décrire comment une société peut passer par étapes du stéréotype le plus commun aux violences et au crime de masse.

Le processus qui peut mener au pire a en effet besoin d'hommes et de femmes qui se laissent aller à des comportements très communs comme la soumission aveugle à l'autorité, le conformisme de groupe, la passivité, la recherche de boucs émissaires... Ces hommes ordinaires en arrivent ainsi à accomplir, permettre ou laisser faire un crime extraordinaire. Sans eux, sans la banalité de ces mécanismes humains, les extrémistes, les fanatiques et les pervers n'arriveraient à rien.

Facilités par de tels comportements individuels, de grands basculements collectifs sont possibles lorsque les crises, les peurs, les frustrations ou les jalousies sont exploitées par la démagogie, lorsque la violence apparaît, lorsque la démocratie se défend mal et cède la place à l'autoritarisme.

Les crises objectives et subjectives, les pertes de repères et les peurs, fondées ou infondées, déclenchent chez beaucoup des recherches de « certitudes », une attirance pour des « vérités manichéennes » assénées par les

extrémismes et les intégrismes, des appels à l'ordre ou au chef. Un engrenage se met en place qui va du préjugé à la discrimination, de l'insulte dans la cour d'école aux pierres contre des bâtiments puis contre des hommes, de la peur à l'agressivité et à la violence, d'une croyance aveugle au rejet de l'autre, des livres brûlés aux hommes gazés. Ainsi, avant même les insultes et les violences isolées puis collectives, tout commence, en chacun de nous, par l'exclusion mentale de l'autre différent, qui peut ouvrir la voie à son exclusion sociale puis institutionnelle et enfin parfois physique.

Autrement dit, des engrenages psychologiques, sociaux et politiques se mettent en place, qui vont des pensées aux mots, aux discriminations et aux agressions de plus en plus graves.

La dynamique de ces situations extrêmes conduit un pouvoir autoritaire à agir bien au-delà de ses cibles principales, contre tous ceux que le régime rejette ou soupçonne. Ainsi au-delà des Juifs, des Tsiganes et des opposants, le régime nazi persécuta les handicapés, les syndicalistes, les démocrates, les francs-maçons, les homosexuels... et rechercha la soumission des femmes, des intellectuels, des artistes et aussi des hommes de foi car on oublie souvent que l'idéologie nazie se voulait initialement hostile à tout le judéo-christianisme porteur des valeurs jugées « femelles » voire « dévirilisantes » de tolérance, de fraternité et de respect de l'autre. Bien que se croyant souvent à l'abri, chacun se retrouve alors dans l'insécurité, menacé dans ses libertés, dans sa vie ou dans celle de ses proches, souvent victime de l'arbitraire des passions et de l'enchaînement des persécutions. En tout cas obligé de choisir entre une passivité complice et une forme quelconque de refus ou de résistance.

■ Deux risques majeurs : un pouvoir antidémocratique sorti des urnes ; une situation qui s'emballe

Sans développer ici la force explicative – voire paradigmatique – de la Shoah comme histoire singulière de portée universelle, il apparaît que celle-ci nous livre, entre autres enseignements utiles au présent, deux repères forts sur notre chemin tâtonnant :

- C'est le basculement vers un pouvoir autoritaire qui constitue l'étape décisive dans le crescendo raciste ou antisémite, comme dans les atteintes à toutes les libertés. Et un tel pouvoir peut arriver par les urnes, par des alliances avec des partis ou personnalités non extrémistes, myopes et suicidaires, sans même qu'une majorité soit nécessaire.

Malgré les crises – économiques comme morales – qui provoquent l'ébranlement des repères, les crispations réactives et les peurs agressives ne concernent généralement pas une majorité. Et la passivité d'une majorité est la condition nécessaire pour qu'une minorité extrémiste l'emporte. A-t-il fallu l'adhésion de plus d'un tiers des Allemands pour qu'Hitler devienne chancelier du Reich deux mois après ? Il recueillit seulement 33,1 % des voix aux dernières élections libres, en novembre 1932, et l'on notera ici, comme une alerte, que ce « tiers autoritaire » semble se retrouver en d'autres lieux et en d'autres temps comme une réaction minoritaire à une période troublée et comme une menace pour la démocratie.

Hitler et Pétain ont aussi montré qu'être élu démocratiquement ne délivre pas pour autant un brevet de démocrate. Une élection légale ne donne pas une légitimité démocratique à un pouvoir autoritaire puisque la démocratie est un régime politique qui se caractérise aussi par des valeurs et des principes essentiels autres que l'élection au suffrage universel : respect des principes constitutionnels, de l'opposition, des droits et libertés, des minorités, des médias... Un peuple à la recherche de repères, proprement déboussolé, peut élire légalement des régimes illégitimes ; sinon le nazisme ou le stalinisme devraient être considérés comme démocratiques.

- Si les résistances individuelles et collectives contre les extrémistes et les fanatiques finissent toujours par être efficaces, elles arrivent souvent trop tard et sont de plus en plus difficiles voire sanglantes au fil du temps et d'emballements sociétaux connus et peu maîtrisables, nourris par des passions racistes, antisémites ou xénophobes mais aussi par la recherche de boucs émissaires pour expliquer les échecs économiques ou sociaux de pouvoirs autoritaires. Des engrenages individuels et collectifs peuvent transformer rapidement des sociétés et des hommes ordinaires en bourreaux, en complices, en victimes ; leurs dynamiques puissantes radicalisent les situations et échappent même à leurs acteurs initiaux dépassés par les interactions qu'ils ont enclenchées. En quelques mois, l'Europe des années 1930 a connu l'autoritarisme criminel, l'interdiction des syndicats et des partis, les premiers camps et, très vite, l'indifférence pour ceux qui disparaissent. C'est donc dans les commencements des engrenages dangereux qu'une réaction ferme, individuelle, collective et institutionnelle, a le plus de chances d'être efficace et de prévenir des affrontements ultérieurs.

À ces deux grands enseignements, on peut ajouter quelques autres leçons majeures qui nous paraissent utiles au présent :

- Pour se défendre légitimement, la démocratie prépare parfois des lois, des esprits, des dispositifs, qui peuvent servir, si elle échoue, à des extrémistes arrivant au pouvoir ; Vichy a trouvé prêts les camps pour étrangers que la République avait institués : est-ce ce que l'on appelle le « tragique de l'histoire » ?
- Les technologies offrent aux passions de l'homme une puissance telle qu'il peut en perdre la maîtrise en des « embardées monstrueuses » dont la Shoah est le paradigme moderne.
- Le mauvais sort fait aux minorités est le révélateur de maux profonds dans toute la société, et annonce des périls pour tous, par cercles concentriques, y compris pour ceux qui croient encore que l'arbitraire ne touche que les autres. Le racisme est un cheval de Troie efficace contre la République et les libertés de tous.

Mais attention, nous avons déjà ignoré cette dernière leçon, en ne voyant pas ce que la multiplication de graves violences antisémites depuis quinze ans annonçait pour toute notre société. Et maintenant croissent aussi les actes anti-musulmans et se développent des « racismes à rebours », « anti-blancs », « anti-occidentaux » ou « anti-français », encore marginaux mais alimentant l'engrenage des peurs, des haines et des extrémismes.

Ces poisons assassinent encore, menacent gravement le vivre ensemble, et le droit de vivre tout simplement. Ils sont mortels pour notre démocratie et semblent retrouver de vieux chemins bien tracés ou en creusent d'inédits, avec une inventivité toujours renouvelée.

■ Chacun peut réagir, chacun peut résister, chacun à sa manière

Qui ne s'est interrogé sur ce qu'il aurait fait dans les situations tragiques du passé, et ce qu'il ferait demain si... La question est évidemment légitime. Mais une réponse peut commencer d'être trouvée lorsque l'on constate que les situations tragiques, et en particulier les génocides, voient émerger des hommes et des femmes qui résistent, qui sauvent, qui refusent les discriminations et les exclusions, qui restent debout face à la volonté de déshumaniser pour plus facilement assassiner.

Il est humain, au sens prosaïque, d'appréhender parfois l'inconnu ou l'étrange comme étranger, inférieur ou dangereux, et c'est une des explications de la tentation raciste, réduisant l'autre à son appartenance à un groupe. Mais il est encore plus spécifiquement humain, au sens noble, de surmonter, dépasser cette approche et de considérer chacun pour ce qu'il est effectivement, dans sa complexité et son unicité, quels que soient ses groupes d'appartenance.

Du coup, avant et pendant le crime, ne rien faire, c'est laisser faire, silence et passivité deviennent vite complicité. Chacun a une part de choix et donc de responsabilité incontournable.

Confirmant cette possibilité de choisir, les formes de résistance à ces processus sont apparues comme nombreuses, des plus modestes aux plus héroïques, que l'on agisse comme citoyen dans la sphère publique ou comme personne face aux autres. Les actions des « Justes parmi les Nations » et des résistants, eux-mêmes si divers, en sont autant d'exemples admirables. Quelques actes de sauvetage ou de résistance sont ainsi présentés dans cet ouvrage relevés parmi ceux, innombrables, qui ont eu lieu dans les situations génocidaires contre les Arméniens, les Juifs, les Tsiganes et les Tutsis.

Quel réconfort que de découvrir ces cas si nombreux de fraternité et de courage face au mal !

Comment ne pas vouloir transmettre leur message d'espoir en l'homme qui agit ?

Car notre souhait est que le lecteur, le citoyen, ne soit pas écrasé par la méchanceté humaine que montrent les crimes de masse. L'essentiel à nos yeux serait qu'il prenne conscience que, éclairé par l'expérience du pire, chacun puisse réagir à temps, chacun à sa manière et à sa place. Et qu'il s'appuie pour cela sur les exemples forts de celles et ceux qui ont su le faire efficacement.

Bien entendu, les formes de l'action évoluent en partie avec l'époque. Aujourd'hui, cela se joue évidemment sur Internet mais aussi toujours entre amis, en famille, parfois au travail ou dans les fonctions que l'on exerce, surtout lorsque l'on appartient à une chaîne hiérarchique qui, de dérives en lâchetés et en complicités, peut devenir une chaîne criminelle.

■ **Alerter sans alarmer**

N'entend-on pas beaucoup qu'il faut cesser de faire référence à ce passé car « nous ne sommes plus dans les années 1930 » ? Mais cette évidence temporelle occulte les nombreux points communs fondamentaux au profit des différences conjoncturelles qui existent également, pour le meilleur mais aussi pour le pire.

Il y a ceux encore qui confondent l'inutilité d'alarmer avec la nécessité d'alerter pour apporter à chacun des éléments d'analyse et de choix.

Et pourtant, les survivants nous alertent, avant de s'effacer les uns après les autres. Et nous savons que les victimes voulaient que l'on se souvienne pour que cela ne se reproduise plus jamais.

Les grands porteurs de la mémoire des génocides nous ont soutenus et aidés dans notre démarche. Simone Veil, Elie Wiesel, Serge Klarsfeld, mais aussi Robert Badinter, Denise Toros-Marter, Dafroza Mukarumon-gi-Gauthier, Ovsanna Kaloustian, Louis Monguilan, Sidney Chouraqui, mon père, ce soldat au nid d'aigle d'Hitler, d'autres encore, nous disent aujourd'hui leur inquiétude, parfois leur colère et toujours leur détermination devant le retour des vieux démons nationalistes et identitaires qui ont tôt fait de transformer un patriotisme sain ou des peurs légitimes en haine de l'autre et en facteurs de conflits, devant des nations où des responsables politiques jouent de nouveau avec le feu des passions racistes et font le lit de violences futures.

Comment détourner le regard lorsque l'évocation de leur passé douloureux et courageux, de leur nom et de leur visage nous rend encore plus insupportable de sentir monter leur inquiétude devant la situation actuelle en Europe et dans notre pays, et devant son cortège de conséquences sociales, morales et politiques qui compromettent les valeurs pour lesquelles ils se sont engagés et sacrifiés par milliers : respect des personnes, démocratie politique, économique et sociale, volonté d'un monde libre, fraternel et juste.

(...)

Comment ne pas être impressionné par le fait que leurs observations et leurs intuitions rejoignent nos analyses scientifiques, présentées dans ce livre, sur les processus qui peuvent mener au pire ?

Comment ne pas craindre pour nos démocraties prises en tenailles entre des fanatismes religieux en expansion et des extrémismes politiques qui ont appris à avancer masqués ? Elles sont aujourd'hui confrontées à des nationalismes prompts à exclure et à des délires haineux qui envahissent de plus en plus clairement les pensées et les affects, peur contre peur, bonne conscience contre bonne conscience et parfois racisme contre racisme.

(...)

Qu'il est surprenant de voir aussi, tout au long de l'histoire, des apprentis sorciers oublier que les violences que leur extrémisme provoque nolens volens les balaient eux aussi finalement car la liberté et la fraternité

finissent toujours par l'emporter. Oublient-ils qu'ils peuvent devenir eux-mêmes le jouet d'engrenages non maîtrisés qui, d'extrémismes en réactions fortes, conduisent aux radicalisations, y compris dans leur propre camp, qui les élimine parfois... ? Oublient-ils que de ces affrontements les nations sortent exsangues et qu'il y a rarement de vrais gagnants dans la durée ?

Oublient-ils tout simplement que l'homme ne connaît pas l'histoire qu'il écrit mais que son expérience est suffisante aujourd'hui pour bien connaître les retournements qu'engendre l'immaîtrisable violence, en particulier lorsqu'elle se nourrit de passions racistes ?

Est-il inéluctable, même après la Shoah, que nos sociétés passent de nouveau par l'une de ces périodes d'oppression, de conflits et de crimes qu'elles connaissent si bien ? Il y aurait certes aujourd'hui encore beaucoup de héros, de Justes et d'actes justes, mais qui en a vraiment envie ?

En parallèle, ne voit-on pas que le terrorisme contraint et habitue les démocraties au renforcement de leur appareil répressif et qu'il peut jouer le rôle contextuel essentiel qui fut celui des guerres dans certains processus génocidaires ? On peut aussi facilement anticiper que, dans un tel contexte, des attentats peuvent jouer le rôle provocateur et déclencheur de l'incendie du Reichstag ou de l'avion abattu du président rwandais...

■ La mémoire comme repère pour aujourd'hui

Un lieu de mémoire peut être un repère fondamental, dans la longue durée, car il est un ancrage des représentations collectives. Par son existence physique, comme par la qualité de ses contenus intellectuels, il peut fournir aujourd'hui des clés de compréhension essentielles dans un contexte de déstabilisations idéologiques et pratiques provoquées notamment par une puissance technologique et une mondialisation qui progressent plus vite que la capacité humaine à les encadrer. Internet est une illustration actuelle de la puissance sans le sens, un des nombreux golems des temps modernes, une de ces créations que l'homme a tant de mal à maîtriser.

Ces déstabilisations ne provoquent pas seulement un ébranlement voire une perte de beaucoup de repères, moraux, religieux, idéologiques, juridiques, politiques, économiques, sociaux, familiaux...

Elles produisent l'émergence bouleversante d'un village planétaire dont les habitants se découvrent dans des échanges fructueux, mais aussi dans de terribles crispations identitaires, nationalistes, ethniques ou religieuses, qui se nourrissent les unes des autres.

Sur le terreau des injustices sociales et des retards démocratiques, certains aspects mal maîtrisés du mouvement de notre monde ouvrent ainsi la voie au développement des peurs, des replis communautaristes et des sectarismes, voire à la violence des extrémistes ou des terroristes.

Ceux-ci peuvent s'appuyer, au plan psychologique, sur le besoin croissant de certitudes – parfois religieuses ou sectaires, souvent simplistes et agressives envers l'autre différent –, et aussi, au plan matériel, sur la puissance toujours accrue des armes disponibles et des nouvelles technologies de la communication, du vivant et du contrôle social.

Face à cette situation instable et menaçante, nous avons bien entendu, par prudence comme par respect du passé, le devoir d'hésiter à faire le rapprochement entre la situation d'aujourd'hui et certains fondamentaux qui ont conduit aux déportations. Mais, face aux alertes de nos Anciens et face aux analyses convergentes que permet notre grille de lecture, ce serait aussi une véritable faute que de ne pas garder à l'esprit cette expérience du pire car elle constitue aujourd'hui, nous l'avons évoqué, l'espoir d'une leçon nouvelle et universelle, et notre repère le plus fort dans l'histoire moderne pour réagir à temps face aux engrenages dangereux. Un repère que la conscience et la loi interdisent d'affaiblir.

Fort heureusement, la même analyse qui pousse à une lucidité parfois décourageante conduit aussi à penser que la connaissance et la transmission permettent à l'homme d'apprendre de son passé, et, dans son rapport complexe mais ouvert au bien et au mal, de ne pas reproduire ses erreurs, de penser autrement son rapport à l'autre et de se sentir acteur de l'avenir qui le lie à cet autre de plus en plus divers.

Pour empêcher le retour des cauchemars de l'Histoire, c'est souvent une minorité consciente et déterminée qui, au risque de l'affrontement, se mobilise contre une minorité extrémiste souvent myope ou aveugle elle-même sur les processus enclenchés par ses opinions, ses actes ou ses votes. Mais cet affrontement bien connu de deux minorités peut être évité si la majorité des citoyens non extrémistes s'affirme clairement et pacifiquement pour ne pas se laisser dépasser par la haine et les passions dont nous savons qu'elles mobilisent plus vite que les opinions raisonnables. Il faut et il suffit que la majorité se lève à temps.

Aujourd'hui, nous savons... et nous savons que nous pouvons.
C'est sur ces deux piliers que peuvent reposer l'espoir et la confiance. (...)

Par les leçons de l'expérience collective, par une vigilance éclairée et par des réactions sans retard ni faiblesse, par les armes de l'esprit et du cœur, permettons-nous d'aimer demain.

Annexes

Fiche 3

Le Camp des Milles

Seul grand camp français d'internement et de déportation encore intact, le Camp des Milles est accessible au public depuis son inauguration fin 2012 par Jean-Marc Ayrault, en présence de représentants diplomatiques de 32 pays, le jour du 70e anniversaire du dernier convoi de déportation parti de ce camp vers la mort d'Auschwitz-Birkenau. L'intention première des fondateurs du Site-mémorial, anciens déportés et résistants, était très classiquement de rappeler l'histoire, ses horreurs et ses actes justes, et de montrer ainsi jusqu'où peut mener l'intolérance. Mais ils étaient aussi très conscients de la récurrence du danger extrémiste, et ils ont donc soutenu les propositions de ceux de leurs héritiers qui les accompagnaient et qui voulaient aller au-delà des pratiques mémorielles de sauvegarde des lieux et de présentation de leur histoire en complétant cette approche habituelle et nécessaire par une pédagogie innovante de résultats de recherche pertinents pour la compréhension des mécanismes concernés.

Pour eux, l'histoire montrait au cours des siècles que le racisme et l'antisémitisme ont un potentiel explosif et un pouvoir de contamination exceptionnel ; et ceux-ci menacent fondamentalement les valeurs républicaines, l'ordre public et la paix civile, et justifient donc, appuyés sur la mémoire, une vigilance et une fermeté elles-mêmes exceptionnelles, mais aussi un effort renouvelé d'analyse et d'éducation au service des générations d'aujourd'hui et de demain, représentées déjà par la jeune équipe qui partage et porte désormais les valeurs et les missions du Site-mémorial.

L'histoire du Camp des Milles a semblé propice à une telle analyse et à cette pédagogie citoyenne qui avaient pour objectif fondamental de faire vivre les valeurs de liberté, d'égalité, de fraternité, de justice, de dignité et de laïcité, affichées depuis à l'entrée du Site-mémorial. Ce camp ne fut pas en effet un camp d'extermination au bout du chemin de la déportation. Il se trouvait au contraire au début de ce calvaire, là où l'on peut le mieux réfléchir au fait que ce fut dans des lieux ordinaires, avec des hommes ordinaires, à côté du quotidien habitué de nos vies, au bout de la grand-rue d'un village comme un autre, que s'est enclenché l'extraordinaire d'un génocide. En outre, le Camp des Milles fut un lieu de persécutions successives et croissantes contre des étrangers, des opposants et des Juifs, mais aussi d'actions diverses et efficaces de sauvetage et de résistance, y compris par l'art et la création.

Son histoire illustre ainsi la notion clé d'« engrenage résistant » qui exprime le crescendo propre à certaines dynamiques situationnelles mais aussi la réversibilité de ce processus. On peut y reconnaître aussi d'autres mécanismes individuels et collectifs décisifs, y compris ces emballements de l'histoire qui firent disparaître en quelques semaines des milliers d'êtres humains envoyés par familles entières depuis le Camp des Milles jusqu'à l'assassinat programmé, parmi des millions d'autres Juifs victimes de la Shoah.

Fiche 4

Genocide : le plus grave des grands crimes du droit international

La planification ou l'exécution programmée de la destruction d'un groupe national, ethnique, racial ou religieux en tant que tel.

Dès 1942, les Alliés décident qu'il faudra juger et punir les crimes inouïs commis par le régime hitlérien. Mais la nature et l'ampleur des atrocités nazies dépassent toutes les catégories juridiques utilisées jusque-là. Surtout, la nature des crimes nazis se distingue par la planification et l'organisation de la destruction de groupes, au premier rang desquels les Juifs d'Europe. En 1943, Raphaël Lemkin, un juriste américain juif d'origine polonaise, forge le nouveau concept de génocide, en associant le mot *genos* (famille, groupe, race) du grec ancien, et le suffixe *cide*, du latin *caedere* signifiant tuer.

Ce terme désigne toute tentative délibérée d'anéantissement d'un groupe pour ce qu'il est par la nationalité, la religion, l'ethnie ou la race. En août 1945, le statut du tribunal de Nuremberg, créé pour juger les hauts dignitaires nazis, reconnaît pour la première fois la notion de crime contre l'humanité mais ne crée pas d'infraction spécifique de génocide. Il faudra attendre la loi n° 10 du conseil de contrôle des Alliés du 20 décembre 1945 pour que ce crime apparaisse de façon autonome. Les crimes de génocide et de crime contre l'humanité se distinguent alors nettement des crimes de guerre. Ces notions sont reprises ensuite en 1948 par la Convention pour la prévention et la répression du crime de génocide, faisant suite à une résolution de l'Assemblée générale du 21 décembre 1947, dans laquelle les Nations Unies reconnaissent que « le crime de génocide est un crime international qui comporte des responsabilités d'ordre national et international pour les individus et pour les États ».

Le crime contre l'humanité désigne les crimes commis dans le cadre d'une attaque généralisée ou systématique lancée contre une population civile et en connaissance de cette attaque ; ils comprennent notamment l'assassinat, l'extermination, la déportation et tous autres actes inhumains commis de manière concertée contre des populations civiles.

Le crime de génocide désigne les crimes commis dans l'intention de détruire, en tout ou en partie, un groupe national, ethnique, racial ou religieux, comme tel.

(...)

Trois grands événements historiques ayant constitué des crimes de masse sont le plus couramment reconnus comme remplissant les critères juridiques du génocide : le massacre perpétré contre les Arméniens en 1915-1916, celui contre les Juifs en 1939-1945 et celui contre les Tutsis rwandais en 1994. Certains historiens considèrent les crimes contre les Hereros et les Namas par le IIe Reich allemand en 1904 dans le Sud-Ouest africain comme le premier des génocides du xxe siècle.

Les crimes de masse ont été nombreux au cours des siècles : de l'esclavage aux déplacements de population et aux pogroms jusqu'à nos jours avec le Cambodge et le Darfour, en passant par l'ex-URSS ou l'ex-Yougoslavie, les exemples de crimes commis intentionnellement contre des populations civiles ne manquent pas. Mais, contrairement aux génocides, soit il ne s'agit pas de volonté délibérée d'extermination, soit la raison de celle-ci n'est pas « ethnique, nationale, raciale ou religieuse » (...).

Fiche 5

■ Shoah et autres génocides

La fonction heuristique voire paradigmatique de la Shoah

(...)

Par ailleurs, et plus fondamentalement, il nous apparaît essentiel d'aborder aujourd'hui le génocide des Juifs comme un événement singulier à portée universelle, dont il faut analyser les facteurs pour favoriser une réflexion universaliste sur l'homme en société et sur les grandes questions politiques et sociales, éthiques et intellectuelles, soulevées depuis ce séisme dû à l'homme.

La singularité de cet événement résulte de sa modernité dans la planification et l'exécution, de ses conséquences paroxystiques, de sa spécificité idéologique.

Son universalité repose sur les ressorts humains mis en œuvre, éclairant les égarements possibles de l'homme moderne et tendant un miroir à toute l'humanité pour mieux se comprendre elle-même, dans ses tendances criminelles comme dans ce qui permet d'y résister.

Car beaucoup de ces mécanismes humains fondamentaux sont encore présents et peuvent se réactiver dans une société fragilisée, comme ce fut déjà le cas dans les autres génocides évoqués dans le Volet réflexif du Site-Mémorial et dans ce livre.

L'histoire particulière de la Shoah porte ainsi des leçons universelles car elle présente une combinaison exceptionnelle, un système quasiment « parfait », de mécanismes individuels, collectifs et institutionnels, qui peuvent conduire au pire mais qui montrent aussi les capacités de résistance.

Les résistants et les rescapés de la Shoah ont souvent essayé de mettre au service de tous leur expérience tragique, de faire émerger l'universalité et la modernité des mécanismes humains que la Shoah révèle si complètement. Pendant très longtemps, ils n'ont pas été compris. Mais soixante ans après la guerre, en 2005, les Nations Unies ont décidé, par consensus, de faire du 27 janvier (date de libération du camp d'Auschwitz), une Journée annuelle internationale de commémoration de la Shoah, confirmant bien ainsi l'universalité de cet événement singulier.

Après avoir été un véritable « choc dans la civilisation », « indicible » voire impensé, le traumatisme d'Auschwitz est ainsi devenu, avec le recul de deux générations, un repère fort pour toute l'humanité.

Dans le même sens, Simone Veil écrivait : « Lentement, Auschwitz est peu à peu devenu le symbole du Mal absolu, la Shoah, le critère d'inhumanité auquel se réfère aujourd'hui la conscience moderne, chaque fois qu'elle craint de s'égarer. Cela a pris du temps. La portée universelle du génocide juif a été retenue. Cette maturation était nécessaire : elle a bouleversé la réflexion sur la modernité, révolutionné la pensée politique jusque dans ses fondements, entraîné les progrès du droit international. »

En plus de l'histoire du lieu, antichambre d'Auschwitz, tous ces éléments, confirmés par les résultats de la recherche engagée, ont conduit à accorder à la Shoah une place centrale dans ce travail, une fonction heuristique voire paradigmatique pour l'étude et la compréhension des mécanismes génocidaires.

Une recherche élargie aux autres génocides

Le choix a été fait d'élargir l'étude aux autres crimes à caractère génocidaire du XXe siècle (Arméniens, Tsiganes, Tutsis du Rwanda) afin de mieux comprendre l'universalité des mécanismes et processus analysés et présentés, par-delà l'histoire particulière du lieu.

Mais ce choix a d'abord été fait, en bonne méthode, dans le but de « valider » certains résultats de recherche obtenus à partir du cas de la Shoah. En effet, nul n'ignore qu'une des grandes difficultés des sciences de l'homme et de la société est de ne pouvoir aussi facilement que les sciences exactes « monter des expériences » et les reproduire afin de vérifier leurs

interprétations du réel. Aucun chercheur évidemment ne va provoquer une guerre pour vérifier ses hypothèses. Il est donc essentiel de se saisir des situations réelles pour valider celles-ci. Et en l'occurrence les analyses développées à partir de la Shoah sur les processus génocidaires avaient avantage à être confrontées à l'observation d'autres situations génocidaires, même si une prudence méthodologique habituelle s'impose du fait des caractères propres à chaque situation.

(...)

Le choix de l'élargissement a donc été fait, et le Volet réflexif, comme toute cette recherche, se positionne clairement en dehors de toute « concurrence victimaire » pour se concentrer au contraire sur ce qui peut relier fondamentalement les différentes expressions historiques de la capacité humaine à basculer dans l'inhumain, mais aussi à le combattre.

Cela implique pour le chercheur la mission délicate de dépasser les contingences historiques pour isoler les éléments principaux et récurrents qui peuvent conduire au basculement vers l'horreur absolue. Mais ces rapprochements avec d'autres génocides reconnus sont éclairants pour faire apparaître ces mécanismes récurrents par-delà les temps, les lieux et les hommes.

À l'opposé de toute « concurrence des mémoires », c'est ainsi à une véritable « convergence des mémoires » que notre travail entend contribuer.

(...)

Enfin, le caractère fondamental de plusieurs des mécanismes individuels ou collectifs repérés dans les processus génocidaires peut nourrir l'hypothèse raisonnable que ceux-ci sont aussi à l'œuvre dans les chemins qui mènent vers des crimes de masse non génocidaires, plus nombreux encore que les génocides.

Plus largement encore, c'est chacun des mécanismes à l'œuvre dans les processus génocidaires qui peut être éclairé par l'étude de ceux-ci, à commencer par le phénomène de discriminations et celui de rejet de l'autre.

(...)

Parmi les « clés » proposées au lecteur, un accent a été mis sur la nécessité de prendre en compte, plus que cela n'est fait parfois, la dimension temporelle des situations analysées, leur dynamique comme leur durée. Les notions de processus ou d'engrenages sont ainsi des clés de l'analyse présentée et prennent sens dans cette perspective.

(...)

La dynamique d'une évolution, sa maturation discrète, ses accélérations voire son emballement, les transformations sociales que cela engendre ont une importance au moins aussi grande que les faits qui les constituent. Apprendre à lire en termes de processus ou d'engrenage implique une vision des situations en termes dynamiques et non statiques.

LIBERTÉ

ÉGALITÉ

FRATERNITÉ

DIGNITÉ

JUSTICE

LAÏCITÉ

Ces grands principes républicains ont valeur constitutionnelle en France ;
ils sont mis en exergue à l'entrée du Site-Mémorial du Camp des Milles.

PETIT MANUEL DE SURVIE DÉMOCRATIQUE

POUR RÉSISTER À L'ENGRENAGE DES EXTRÉMISMES,
DES RACISMES ET DE L'ANTISÉMITISME

EXTRAITS

RETENONS TROIS LEÇONS POUR AUJOURD'HUI

- C'est dans les commencements qu'il faut réagir fermement, car les résistances contre les extrémismes sont de plus en plus difficiles voire sanglantes au fil des engrenages et parfois des emballements rapides et vite immaîtrisables. En quelques mois la démocratie défaille et a laissé place à l'autoritarisme criminel, aux premiers camps, à la fin de la presse libre, à l'interdiction des partis. La recherche de boucs émissaires nourrit des passions racistes et antisémites qui deviennent vite l'aliment puissant d'exclusions et de violences extrêmes, spécialement lorsqu'un pouvoir autoritaire est en échec.
- Chacun peut résister, chacun peut réagir, chacun à sa manière. Ces actes individuels ou collectifs, peuvent être apparemment anodins ou héroïques, un simple geste de soutien comme une action décisive. Ils sauvent des milliers de vies et constituent des obstacles réels devant les politiques criminelles, avant même de réussir à renverser la situation par les armes.
- Une minorité active et une majorité passive peuvent faire arriver un pouvoir autoritaire par les urnes : Hitler a été intronisé avec seulement 33,1% des votes, grâce à des alliances avec des personnalités ou des partis conservateurs croyant pouvoir maîtriser des extrémistes qui ne jouent le jeu démocratique que tant qu'il les sert ; et comptant sur les institutions démocratiques dont on sait pourtant la vulnérabilité.
N'oublions pas que l'élection ne suffit pas à donner une légitimité démocratique à un pouvoir puisque la démocratie est un régime qui comprend bien d'autres principes que le suffrage universel (respect des droits et libertés, des contre-pouvoirs, des minorités...) ; sinon le nazisme et le stalinisme devraient être considérés comme démocratiques.

Extrait de la tribune d'Alain Chouraqui
parue dans le *Huffington Post* le 27 mai 2015

Manuel édité par :

La Fondation du Camp des Milles - Mémoire et Éducation

campdesmilles.org  



avec le soutien de la



Conception graphique : Agence Exprimer
Imprimé en France par : Imprimerie Bono
Septembre 2015

Site-mémorial du Camp des Milles : 40, Chemin de la Badesse 13090 - Aix-en-Provence (Les Milles)

Photo de couverture : les employés de l'arsenal Blohm und Voss à Hambourg sont réunis pour le lancement du navire «Horst Wessel» et font le salut hitlérien, 13 juin 1936. August Landmesser, un ouvrier (dans la deuxième moitié droite de l'image, derrière la dame au chapeau) ne fait pas le salut nazi mais croise les bras avec provocation (membre du parti nazi, il en avait été exclu pour avoir épousé une juive) ©Süddeutsche Zeitung / Rue des Archives.